

L'énonciation de la transgression dans *Les sentiers des Morts* de Chinua Achebé et *Sarzan* de Birago Diop

Konan Lazare N'guessan
Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire
laznguessan71@yahoo.fr

Résumé :

Bien qu'on ait pu lui trouver un bénéfice réel dans certains processus de réalisation individuelle ou collective, le visage de la transgression reste ontologiquement inscrit dans une perspective négative dans le sens où elle réfère à l'idée de violation d'un tabou, d'irrévérence envers le sacré, d'affirmation personnelle au détriment du groupe social, ou simplement de régression. Abordée, ici, dans une approche linguistique, cet article tente de dévoiler sa figuration ou son déploiement dans le discours, à travers des éléments structuraux d'ordre lexical, propositionnel et sémantico-interprétatif. La façon dont la transgression est énoncée permet de voir qu'elle instaure un discours de rupture qui viole les fondements de la tradition africaine en même temps qu'elle fait prospérer l'idée d'affirmation du transgresseur en termes de liberté et d'indépendance. Elle fait voir également que la transgression profile une destruction, une déstabilisation, un chaos, un déséquilibre, autant sur le plan individuel que collectif et c'est cela qui la met en relation étroite avec la notion du mal.

Mots-clés : discours transgressif ; acte discursif ; nature argumentative

Introduction

La tradition africaine au contact de la civilisation européenne a constitué pour les africains subjugués par les promesses du modernisme un obstacle, une charge embarrassante, des croyances rétrogrades dont il fallait se détourner pour vivre pleinement la modernité proposée par l'Occident. Sur fond de transgressions des tabous, des systèmes de valeurs multiséculaires, ils manifestent ouvertement leur désir de liberté, d'indépendance et de rupture avec toutes les proscriptions afin de laisser libre cours à leurs passions et à leur volonté iconoclaste. Ces transgressions en tant que remise en cause du système traditionnel sont, bien entendu, un mal profond

qui met en conflit tradition et modernité. Naguère thématique favorite dans les productions littéraires, ce conflit est une problématique à laquelle l'africain est confrontée au quotidien. Il parcourt ainsi son faire autant que ses actes discursifs. On s'intéressera particulièrement aux aspects discursifs afin de montrer que, du point de vue linguistique, l'expression de ce mal se traduit par les discours en conflit c'est-à-dire dans les oppositions discursives plus ou moins radicalisées liées à la défense de la modernité contre la tradition, dans les violences verbales manifestées contre la tradition, dans les encouragements à dépasser les limites imposées par l'ordre social. A travers deux nouvelles d'auteurs africains à savoir les *sentiers des Morts*¹ de Chinua Achebe et *Sarzan*² de Birago Diop, on pourra analyser l'énonciation de la transgression, voir la façon dont elle pourrait constituer une expression de dépassement des limites dont les conséquences obligent en fin de compte, dans bien des cas, à l'appréhender comme facteur de perturbation de l'ordre initial. Différentes approches linguistiques utilisées en analyse du discours seront convoquées à cet effet afin d'exploiter leur pluridisciplinarité de même que la sémantique discursive.

I. Discours de la rupture

L'équilibre social dans l'Afrique traditionnelle repose sur des systèmes de valeurs, des croyances, des codes et des pratiques ritualisés dont le respect constitue pour une société donnée, un gage de stabilité, de paix et d'évolution harmonieuse. Il est vrai que cet équilibre n'est pas constamment statique car, en réalité, quelques remises en cause apparaissent sporadiquement sans toutefois créer un désordre social et ce sont ces petits mouvements qui impulsent la dynamique culturelle, la vitalité des systèmes de valeurs. Ils constituent, en fait, des accommodations qui sont très vite intégrées pour répondre aux besoins d'évolution de la société. L'équilibre social est donc un phénomène dynamique qui se réajuste certes sous la pression communautaire mais pas dans la contestation. Car dans la contestation, il ne s'agit plus de réajustement mais de transgression visant à forcer d'autres voix, d'autres modes de vie, et à se libérer des contraintes formalisées ; et à un plus haut niveau, de révolution sociale. Le réajustement se déroule dans le respect des règles et des limites imposées

¹ Tiré du recueil de nouvelles *Femmes en Guerres*, Edition Hatier, 1981.

² *Sarzan*, Edition Fasquelle, 1947.

tandis que la contestation pousse au dépassement des règles et des limites au point même de ne plus s'en imposer. Elle conduit à la transgression des habitudes courantes, devenues presque naturelles du fait de leur observance au quotidien. L'affaiblissement du pouvoir politique traditionnel et la pénétration de la culture occidentale vont nourrir chez bon nombre d'Africains un désir de liberté, une prise de distance par rapport à la tradition, qui conduisent à la transgression de nombreux tabous. Ces transgressions sont dans le cadre de la littérature, textualisées par un certain nombre d'éléments linguistiques. Ce que nous appelons ici le discours de la rupture ou tout simplement l'énonciation de la transgression. Il s'agit, en effet, d'éléments lexicaux, propositionnels, en tout cas, des éléments discursifs qui traduisent une rupture avec les positions admises, qui entrent en conflit avec elles par la création de situations tendant à la déstabilisation, à l'ébranlement, à l'éclatement des fondements de l'équilibre social.

Sarzan met en scène un ancien combattant démobilisé, Thiémoko qui, imbu des valeurs occidentales qu'il a côtoyées pendant son séjour en Europe³, entreprend, de retour dans son village, de civiliser ses compatriotes, encouragé surtout par le Commandant, l'autorité coloniale. Malheureusement, le zèle iconoclaste de Thiémoko se solde par une folie qui sonne comme une punition pour les transgressions contre la tradition. Dans sa mission civilisatrice, le discours de Thiémoko, empreint d'une adversité trop agressive à l'encontre de la tradition se remarque à travers plusieurs actes discursifs tels qu'on peut le constater dans les passages ci-dessous :

1. Le Sergent Thiémoko Kéita avait voulu empêcher son père de sacrifier un poulet blanc aux mânes des ancêtres pour les remercier de l'avoir ramené sain et sauf au pays. Il avait déclaré que, s'il était revenu, c'est que tout simplement il devait revenir et que les aïeux n'y avaient jamais été pour rien. Qu'on laisse tranquilles les morts, avait-il dit, ils ne peuvent plus rien pour les vivants.

Ce discours crée une rupture avec l'attente habituelle dans pareille circonstance : ce qui est en conformité avec la tradition aurait été de concevoir le sacrifice comme un acte normal qui instaure l'harmonie

³ CHEVRIER, Jacques, *Littérature africaine. Histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier, 1987, p.151.

entre les vivants et les morts. Adopter cette attitude de réfutation est un acte insolite qui donne au discours un relent de contestation. C'est un discours nouveau pour le père qui ne l'accepte d'ailleurs pas si bien qu'il *avait passé outre et le poulet avait été sacrifié*. C'est un discours nouveau qui entre en opposition avec les discours habituels et inaugure déjà le conflit entre la tradition et la modernité. Ignorer, en effet, le lien entre les vivants et les morts, c'est militer en faveur d'un nouvel état d'esprit, c'est se libérer des anciennes croyances pour suivre une voie plus libertaire, c'est vouloir scruter d'autres horizons offrant en prime d'autres sensations, c'est tout simplement s'aventurer au-delà des limites tracées par la tradition. Une telle aventure consiste à ne plus emprunter les sentiers battus et à se prêter à une sorte de défiance de l'ordre établi afin d'aller à l'exploration de l'extérieur et même de l'impossible.

2. Au moment des labours, Thiémoko avait prétendu inutile et même idiot de tuer des poulets noirs et d'en verser le sang dans un coin des champs. Le travail, dit-il, suffit, et la pluie tombera si elle doit tomber. Le mil, le maïs, les arachides, les patates, les haricots pousseront tout seuls, et pousseront mieux si l'on se servait des charrues que le commandant de cercle lui avait envoyées.

L'esprit cartésien de Thiémoko tranche avec les habitudes superstitieuses sur lesquelles ont reposé plusieurs siècles de conviction et de pratiques : les plantes, la nourriture et la pluie sont abondantes grâce aux esprits selon les croyances traditionnelles. C'est instaurer un nouvel ordre, un nouveau mode de pensée que de faire croire à la rationalité des choses. Le champ linguistique montre, en effet, un champ lexical de l'agriculture qui s'oppose à celui de l'Africain traditionnel. A considérer les propos de Thiémoko, l'agriculture s'appuie sur les schèmes suivants : travail, la pluie, les plantes, pousser seul, pousser mieux, charrue. Ce champ lexical construit la conception moderne de l'agriculture qui reste soumise à la force du travail, des techniques utilisées et aux seuls paramètres météorologiques. A l'opposé, c'est au contraire le champ lexical du sacrifice qui nourrit la notion d'agriculture : tuer, poulets noirs, verser le sang. Ici, la réussite des récoltes est tributaire d'un bon sacrifice dédié aux esprits. Ceux-ci conditionnent, ainsi, l'agriculture.

Thiémoko, sans ménagement, bouscule les codes, heurte avec violence les fondements philosophiques de la relation entre l'homme et la nature, fondements qu'il conçoit d'ailleurs comme une puérité ou une idiotie.

En effet, le fait d'offrir des poulets en sacrifice est considéré comme une norme et qualifier son observance d'*inutile* et d'*idiot* est sinon un anathème, du moins, un contre-discours qui fait l'apologie du caractère insensé, vain, dépourvu d'intérêt, débile, stupide, inintelligible de certaines pratiques et par extension l'immaturité, la puérité, l'inconsistance et la vacuité autant de la tradition que de l'être africain.

Son acte discursif apparaît ainsi comme un violent désaveu de la tradition et un acte effronté qui traduit son manque d'égard pour celle-ci. L'esprit occidental qu'il adopte dans l'approche des réalités africaines le conduit à un dépassement excessif, à une remise en cause brutale susceptibles de porter atteinte à l'ordre social. Le mal dans cette entreprise, c'est qu'il agit en toute conscience. Ce n'est donc pas un esprit naïf qui tente des approches hasardeuses mais plutôt un esprit bien informé, bien averti qui s'efforce à déstabiliser, à désorganiser l'ordre établi dans le seul but de faire valoir des valeurs reçues ailleurs. On comprend donc bien que ses actes discursifs sont des actes volontaires à travers lesquels il cherche à se faire remarquer et à assumer sans doute sa position réfractaire par rapport à la tradition. Dans une conception socio-pragmatique du langage en liaison avec la linguistique interactionnelle, on considère son acte discursif comme un acte intentionnel à dimension vexatoire⁴ dont le but est d'abuser, de persécuter son auditoire de façon à ce qu'il le suive dans sa contestation.

3. Le jour de la circoncision des petits garçons et de l'excision des petites filles, le sergent Kéita avait sauté sur le Gangourang, le maître des enfants qui dansait et chantait. Il lui avait arraché le paquet de piquants de porc-épic qu'il portait sur la tête et le filet qui lui voilait le corps. Il avait déchiré le cône d'étoffe jaune sommé d'une touffe de gris-gris et de rubans que portait le Mama Djombo, le grand-père-au-bouquet, maître des jeunes filles. Le sergent Kéita avait déclaré que c'était là des « manières de sauvages » (...).

4. Le sergent Kéita avait décroché le sachet pendu dans sa case et qui enfermait le Nyanaboli, le Génie de la famille du vieux Kéita, et il l'avait jeté dans la cour, où les chiens efflanqués faillirent l'arracher aux petits enfants avant l'arrivée du grand chef.

⁴ HICKEL, Françoise, « Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, Christina Romain et Nathalie Auger, Violences verbales, analyses, enjeux et perspectives », *Sociétés et jeunesse en difficulté* [En ligne], N°16 | Printemps 2016, p.2, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 02 mars 2017. URL : <http://sejed.revues.org/8157>.

Il était entré un matin dans le Bois sacré et il avait brisé les canaris qui contenaient de la bouillie de mil et du lait aigre. Il avait renversé les statuettes et les pieux fourchus sur lesquels le sang durci collait des plumes de poulets. « Manières de sauvages », avait-il décrété.

La contestation déjà plus qu'expressive jusque-là atteint un autre stade à travers sa déclaration et son décret : « manières de sauvages ». Cet acte de parole conclut une série d'actions violentes qui traduisent le changement d'attitude : de l'insoumission à violence nuancée, il passe à l'attaque avec une rage, une hystérie paroxystique qui trouve sa justification dans la manière dont il appréhende le mode de vie de ces congénères : la sauvagerie. Traiter ainsi sa propre culture de sauvage est véritablement un acte d'intolérance, d'hostilité qui dépasse la simple contestation. C'est en réalité un acte de sabotage censé ruiner les bases existantes de façon à instaurer un autre mode de vie qui réponde à ses aspirations, à ses motivations. C'est, pour tout dire, un reniement. Sa conviction sur la sauvagerie de la tradition demande qu'on se penche de plus près sur l'acte énonciatif du personnage Thiémoko Kéita même pour comprendre les motivations.

On pourra utiliser ici les acquis de la théorie des blocs sémantiques (TBS) de Marion Carel⁵, pour envisager l'approche sémantique de l'énoncé « manières de sauvages » dans l'économie du texte. On soulignera avec Lescano⁶ qu'énoncer une phrase déclarative, par exemple, ne revient pas à réaliser des conditions de vérité encore moins à établir une représentation ou une description du monde mais plutôt entrecroiser, faire cohabiter des mots divers en leur donnant une forme discursive :

Il est assez largement accepté en sémantique que lorsqu'on énonce une phrase, disons, une phrase déclarative telle que « Jean dort » — pour prendre le cas le plus simple —, on donne une description du monde, on communique une information dans laquelle l'objet dénoté par le sujet grammatical a la propriété dénotée par le groupe verbal. Dans cette

⁵ CAREL, Marion, *Vers une formalisation de la théorie de « l'argumentation dans la langue »*, thèse de doctorat, Paris (EHESS), 1992.

– *L'Entrelacement argumentatif. Lexique, discours, blocs sémantiques*, Paris, Champion, 2011. CAREL, M., & DUCROT, O., « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », in *Sémantique et stéréotype*, Paris, Langue française n°123, 1999, pp. 6-26

⁶ LESCANO, Alfredo, « Sémantique de la controverse : analyse d'un fragment du discours de Simone Veil à l'Assemblée nationale en 1974 », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2015, Consulté le 1 26 février 2017. URL : <http://aad.revues.org/2048> ; DOI : 10.4000/aad.2048.

perspective, cette représentation du monde que les logiciens appellent « proposition », peut être énoncée avec vérité ou avec fausseté, dépendant de la configuration du monde, à savoir si Jean dort ou pas. La TBS propose un cadre bien différent. Pour la TBS (), énoncer une phrase ce n'est jamais mobiliser des représentations d'états de choses vérifiables dans le monde, mais mettre en discours un entrelacs de mots particulier. (Lescano ; 2015, para. 7-8)

Cette mise en discours met en avant non pas la dimension informative mais plutôt la nature argumentative des mots ou des énoncés à partir d'une structure sémantique réalisant « une interdépendance entre deux expressions linguistiques »⁷. Cette structure sémantique appelée aspect argumentatif formalise la connexion sous deux formes : en DONC et en POURTANT en fonction de l'enchaînement argumentatif qui le concrétise explicitement.

Revenant à l'énoncé concerné et considérant les convictions occidentales du locuteur, on peut retenir donc l'aspect argumentatif suivant : différent de l'Occident DONC barbare. Ici, seul le mot sauvage est le terme expressif qui produit l'aspect argumentatif. Parallèlement à celui-ci on peut avoir d'autres aspects argumentatifs tels que : sauvage DONC neg évolué ; sauvage DONC neg développement ; sauvage DONC immature DONC inintelligent ; sauvage DONC primitif DONC brutal ; primitif DONC superstitieux qui aident tous à la définition de ce mot. En effet, la TBS estime que la signification d'un mot est la résultante d'un ensemble d'aspects argumentatifs. De manière spécifique, on peut dire que l'ensemble de ces aspects argumentatifs activent tous l'enchaînement argumentatif « manières de sauvages ».

Dans les motivations de Thiémoko, tout part donc de la différence des traits de civilisation entre l'Afrique et l'Occident. Ainsi, dans le rapport Afrique/Occident, tout ce qui est relatif à l'Afrique est considéré comme sauvage, primitif, barbare, peu évolué, sous-développé, sous-catégorisé, inintelligent, brutal, malavisé, ainsi que le montre les expressions qui sont connectées au terme *sauvage*, par opposition à la nature civilisée, évoluée, policée, sage, rationnelle de la culture occidentale, selon les connexions du mot *civilisé*. Dès lors, se profile toute l'intelligence des motivations, tout le mobile des transgressions, mobile qui laisse, bien

⁷ LESCANO, Alfredo, « Sémantique de la controverse. *Op. cit.*, para. 9.

entendu, prévaloir la primitivité, l'irrationalité, la vacuité et le caractère passéiste de la tradition, toute une somme de maux qui doivent être combattus afin d'accorder l'Afrique à la modernité. Et c'est à cela que se joue la rupture.

La rupture, du moins, l'expression de la transgression est encore plus concrète et plus frappante, plus directe et plus osée, plus tranchante et plus doctrinaire lorsqu'il s'adresse à ces congénères en ces termes :

5. Il fallait rompre avec la tradition, tuer les croyances sur lesquelles avaient toujours reposé la vie du village, l'existence des familles, les actes des gens... Il fallait extirper les superstitions. Manières de sauvages. Manières de sauvages, le dur traitement infligé aux jeunes circoncis pour ouvrir leur esprit et former leur caractère et leur apprendre que nulle part, en aucun moment de leur vie, ils ne peuvent, ils ne doivent être seuls. Manières de sauvages, le Kotéba qui forge les vrais hommes sur qui la douleur ne peut avoir de prise... manières de sauvages, les sacrifices, le sang offert aux ancêtres et à la terre. Manières de sauvages, la bouillie de mil et de lait caillé versés aux Esprits errants et aux Génies protecteurs... Le sergent Kéita disait cela à l'ombre de l'arbre-aux-palabres, aux jeunes et aux vieux du village.

La dernière phrase du passage indique bien qu'il s'agit d'un discours, un acte de parole à la charge du personnage même si le narrateur semble s'en mêler par le biais du discours indirect libre. Le mal est dominant dans ces propos. En effet, il n'y a pas plus de mal qu'on puisse faire à sa communauté en attaquant de la sorte toute la base même de sa culture, en s'en prenant à ces choses si sacrées que personne n'ose défier en tant que constituant l'être même de chaque individu et de la communauté toute entière. C'est véritablement une transgression de l'ordre social que de dire cela devant les dépositaires (les vieux) et les jeunes qui constituent la relève de la tradition et de la communauté dans un lieu de référence qu'est l'arbre-à-palabre. Avec poigne et énergie, à considérer les verbes d'actions désignant les procès à mener contre la culture africaine notamment *rompre*, *tuer*, *extirper*, il s'attaque ainsi ouvertement à l'impossible, à l'interdit en s'exposant à la réaction collective et à celle des forces occultes de la tradition. En exigeant de ces congénères l'abandon de leur être culturel, le personnage cherche à établir un nouvel ordre culturel qui lui apporte plus de jouissance en termes de qualité de vie, de liberté mais aussi de sensation.

Ces termes auxquels s'ajoute « *manières de sauvages* » s'analysent en linguistique interactionnelle comme de véritables déclencheurs de conflit⁸ parce qu'ils constituent des marques linguistiques traduisant le mépris, la provocation du locuteur ou son déni à l'endroit de son auditoire et de la tradition. Ils enveloppent tout l'acte discursif d'une valeur dépréciative qui porte logiquement atteinte à la face positive des récepteurs et positionne le locuteur dans une logique de domination. Thiémoko instaure dans cette interaction un nouveau rapport de pouvoir où il se pose en dominant, donc au-dessus de tout, rompant ainsi le rapport initial entre la communauté et l'individu, c'est-à-dire entre la tradition et l'individu. Bien entendu, il va sans dire que cette rupture est une transgression dans la mesure où elle positionne Thiémoko au-dessus de la tradition contrairement à l'ordinaire. Cette transgression se construit, comme on peut le remarquer, sur le positionnement culturel du personnage antagonique à celui des autres, et qui lui donne d'adopter des postures – façon d'être, langage, argumentation, objections⁹ – de supériorité qui n'ont autre conséquence que la remise en question du contrat de communication. Selon Auger et alii se référant à Charaudeau et Maingueneau¹⁰ :

Le contrat communicationnel est ce qui permet aux partenaires d'un échange langagier de se reconnaître l'un l'autre avec les traits identitaires qui les définissent en tant que sujet de cet acte, de reconnaître la visée de l'acte qui les surdétermine de s'entendre sur ce qui constitue l'objet thématique de l'échange et de considérer la pertinence des contraintes matérielles qui déterminent cet acte¹¹.

Visiblement, le personnage malmène le contrat par sa farouche opposition idéologique sur les représentations, les idées morales liées à la communauté, créant, ainsi, un conflit structurel¹² qui s'actualise dans la transgression des normes sociales qui maintiennent l'ordre établi.

⁸ MOÏSE, Claudine, « Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8 | 2012, p.1, mis en ligne le 15 avril 2012, Consulté le 30 mai 2017. URL : <http://aad.revues.org/1260> ; DOI : 10.4000/aad.1260.

⁹ GUEDJ, Jean-Paul, *Vive le lundi! Connaître le bonheur au travail*, Larousse, 2008, p.43.

¹⁰ CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Seuil, 2002, p.138.

¹¹ AUGER, Nathalie et alii, « De la violence verbale, pour une sociolinguistique des discours et des interactions » Durand J., Habert, B., Laks, B., (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08* ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, p. 639. Institut de Linguistique Française. *Discours, pragmatique et interaction* DOI 10.1051/cmlf08140

¹² Auger & alii ; Op. Cit., 2008 : 639

Comme on le constate, le regard du personnage sur la tradition est non conciliant et cela se ressent dans son discours qui se cristallise autour d'une axiologie négative c'est-à-dire un jugement négatif de celle-ci. *Manières de sauvages, rompre avec la tradition, tuer les croyances, extirper les superstitions*, sont des contenus qui expriment le conflit et traduisent une position axiologique négative radicalisée contre la tradition et une opposition avec le point de vue de l'africain ordinaire de l'époque. En effet, le sémantisme de *rompre* offre ce qu'il y a de moins rassurant pour la tradition : il suggère les termes briser, casser, rendre en pièces, enfoncer violemment, couper, défaire, dénoncer, dissoudre, transgresser, désaccorder. Celui de tuer fait référence au meurtre, à assassiner, achever, massacrer, écraser, sacrifier, ruiner, détruire, supprimer... Extirper quant à lui rappelle les termes suivants : arracher, ôter, extraire, détruire...

Le point commun à tous ces verbes se résume à une action forte à savoir porter une grave atteinte à l'intégrité de la tradition. Cette agression qui se présente pour le personnage comme une exigence absolue (il faut) contraste fort bien avec la considération, le respect et peut-être la crainte que les autres manifestent à l'égard de leur culture et qui font que s'ils ne réagissent pas contre le personnage, ils s'autorisent de résister ou s'interdisent de le suivre. Le lexique et les contenus propositionnels assez médusants achèvent ainsi de convaincre du débordement langagier, du moins, de la permanence d'un langage transgressif qui met en danger l'équilibre traditionnel. Ce langage transgressif n'a pas, en effet, de limite dans la banalisation des institutions et du sacré :

6. Voyons, mon fils, dit le féticheur en frappant par terre avec son bâton, ce sentier existait bien avant que tu ne sois né et que ton père ne soit né aussi. La vie entière du village dépend de ce sentier. Nos parents morts l'empruntent quand ils quittent cette terre et nos ancêtres aussi pour nous rendre visite. Mais ce qui est bien important, c'est par là que les enfants à naître arrivent...

M. Obi écoutait, un sourire satisfait dans le visage.

-Tout le but de notre école, c'est justement de mettre fin à des croyances comme celles-ci, dit-il finalement. Les morts n'ont pas besoin de sentiers. Tout ceci est incroyable. Il est de notre devoir d'enseigner à rire de telles idées.

-Ce que tu dis est peut-être vrai, répondit le féticheur, mais nous suivons les pratiques de nos pères. Si tu rouvres le chantier, nous n'aurons aucune

raison de te chercher querelle. J'ai toujours dit qu'il faut laisser l'épervier aussi bien que l'aigle se percher où il veut.

- Je regrette, dit le jeune directeur, mais le terrain de l'école ne peut servir de voie de passage. Chinua Achebe ; *Le Sentier des Morts*, in *Femmes en Guerre*, Hatier, 1981

Le féticheur est une institution dans l'organisation sociale traditionnelle qui inspire le respect et la crainte. Medium entre le visible et l'invisible, le profane et le sacré, son pouvoir réside dans le déchiffrement métaphysique des signes et la prédiction des événements qui engagent la vie autant individuelle que communautaire. Ce pouvoir l'attache à l'autorité politique traditionnelle qu'il aide à prendre les grandes décisions de la communauté. Il en ressort que sa personne, autant que sa parole, est crainte et respectée. Ce qui ne semble pas être le cas de ce directeur d'école, M. Obi, qui d'ailleurs se moque et n'a que faire de lui. Promoteur d'un nouveau type de civilisation, celle occidentale, tout référentiel traditionnel constitue pour lui un artifice risible et sans intérêt, une babiole ou alors des écueils qu'on doit apprendre à la jeune génération à éviter. Son devoir à lui, c'est d'éduquer les enfants à de nouvelles valeurs, leur apprendre à rejeter la tradition, ses principes, ses institutions en leur donnant la conscience de la banalité et de l'inconsistance de ces choses. C'est en cela que l'expression « enseigner à rire » est porteuse de sens ici.

L'analyse conversationnelle fait découvrir une interaction conflictuelle fulgurante. En effet, même si on ne perçoit pas de mots d'insulte directs, des déclencheurs de conflit, des marqueurs discursifs de rupture, des effets syntaxiques et des actes de langage dépréciatifs directs sont bien visibles qui montrent bien qu'on est au bord d'une dispute. Tout annonce ici, ce que Roland Barthes¹³ appelle le leurre et qui en général est déclencheur de conflit : le féticheur affirme un fait qui lui semble important. Ce fait est nié et banalisé par le directeur d'école à travers un discours de provocation et une attitude désinvolte et méprisante (*il écoutait, un sourire satisfait dans son visage ; enseigner à rire de telles idées*). Le mépris, la provocation, la désinvolture participent bien entendu des actes de langage dépréciatifs directs autant que la menace observée dans le discours du féticheur à savoir : *si tu rouvres le chantier nous n'aurons aucune raison de te chercher querelle*. On remarque également un marqueur discursif

¹³ BARTHES, Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977, p.1.

de rupture à savoir *je regrette* qui d'un point de vue pragmatique, dissout toute recherche de consensus et anéantit toute tentative de négociation. Ce marqueur traduit un refus catégorique de nature à provoquer la rupture de l'interaction verbale. Comme on peut comprendre, ces différents éléments de langue entretiennent une montée en tension qui renforce non seulement l'idée de conflit mais aussi les divergences sur les représentations. Dans la perspective d'une sémiotique sociale à partir de laquelle la linguistique interactionnelle considère que les places sociales conditionnent en grande partie les interactions verbales, avec des acteurs investis de leur rôle¹⁴ le directeur d'école accomplit un acte d'irrévérence qui transgresse la norme sociale. Dans la hiérarchie traditionnelle, en effet, le féticheur est représentatif contrairement au directeur d'école. Contrarier de la sorte le premier vu sa place sociale apparaît donc comme une audace, un interdit pour le second.

Le discours du directeur d'école traduit assez bien, relativement à celui du féticheur, une rupture de l'ordre ancien, rupture bien résumée par la collocation *mettre fin*. Se rapportant, en effet, à ce qui est gênant, improductif, négatif, incommodant, elle signifie le vœu aux gémonies de la tradition de la part du directeur mais aussi sa non adhésion, sa non-reconnaissance et donc son insoumission à celle-ci. Sa sérénité devant le féticheur traduit bien qu'il s'est affranchi de l'autorité de celui-ci et de la tradition et cela le met en porte-à-faux avec la communauté.

La rupture réside dans la production d'un lexique, d'un contenu propositionnel défavorables à la tradition, dans la volonté d'instaurer un autre ordre à la place de l'ancien, de mettre fin à des pratiques séculaires au profit d'autres convictions. Elle réside également dans un discours qui détruit l'idéologie traditionnelle par la négation systématique des valeurs et de l'imaginaire africains. Alors que le discours du féticheur repose sur la perpétuation de la tradition (nous suivons les pratiques de nos pères), celui du directeur autant que celui du sergent reposent sur un changement de cap brutal (il fallait rompre, il faut tuer, il faut extirper, mettre fin...), dans l'espoir d'un développement économique que leur inspire les nouvelles idées reçues. On perçoit, ainsi, un cheminement discursif contradictoire qui rappelle les discours en conflit construits sur la matérialité de la violence. Seulement, cette violence est unilatérale dans la mesure où elle accompagne uniquement les aspirations à la rupture.

¹⁴ AUGER & alii, *Op. Cit.*, 2008, p.634.

II. Transgression comme désir de liberté

La transgression est un sujet anthropologico-philosophique qui attache la réflexion au concept du bien et du mal. Elle est ainsi rabattue derrière une logique bipolaire où elle est jugée sur la base des principes éthiques par opposition à l'interdit, au scandaleux, en somme au mal. Selon Jean-Michel Besnier, elle « intervient comme un argument destiné à dénoncer la supposée démesure d'un geste humain, déterminé à marquer de son empreinte ou à modifier ce qui est considéré comme naturel »¹⁵. Sous cet angle, on considère qu'elle est apte à l'incitation au désordre, à l'indiscipline dans une structure ordonnée, rationnelle, soumise à un respect presque naturel. La transgression emporte donc avec elle un jugement de valeur négatif¹⁶. Appréhendée dans le sens de l'organisation sociale, elle est arrimée à l'idée de régression en tant qu'elle instaure l'outrage, le déni d'un cadre social apaisé et stabilisé. En effet, la stabilité est pour toute société une construction longue, fastidieuse et revisitée en permanence de façon à assurer la survie et l'harmonie de la société. Aussi, essayer d'outrepasser sa façon de fonctionner, de dépasser les limites imposées, de les dévier s'envisage-t-il comme un encouragement au désordre en tant qu'agrégat essentiel de la ruine d'une société. Or, comme on le sait, la ruine ne peut être autre chose qu'une régression.

Mais comme le souligne Besnier, si elle est liée à un jugement de valeur, il s'entend alors qu'elle est sujette à variation en ce sens qu'elle s'associe à un contexte, à des habitudes et à des croyances. Un changement donc de ces paramètres peut faire évoluer la notion de transgression. Dans ce cadre-là, elle peut acquérir des valeurs positives. Ainsi si la pensée commune réduit trop souvent le concept de transgression à une procédure « génératrice d'expériences de déséquilibres, de déconstruction, de défonctionnalisation¹⁷ », faisant ainsi prévaloir au plus haut point la notion de violation ou de destruction, il s'élabore malgré tout une conception

¹⁵ BESNIER, Jean-Michel, « Nature et transgression », *Rationalités contemporaines*, Université Paris Sorbonne IV, 2008, Consulté le 15 février 2017, <http://www.rationalités-contemporaines.paris-sorbonne.fr/spip.php?>

¹⁶ *Idem*.

¹⁷ ESTELLON, Vincent, « Éloge de la transgression. Transgressions, folies du vivre? De la marche vers l'envol », *Champ psychosomatique* 2005/2 (n° 38), p.149-166. <http://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2005-2-page-149.htm>. Consulté le 17 février 2017. DOI 10.3917/cpsy.038.0149.

prométhéenne qui fait de celle-ci un mouvement libérateur et, « dans une certaine mesure, progressiste dans sa dimension exploratoire¹⁸ » des règles. Dans cette orientation, Michel Foucault¹⁹ trouve des valeurs à la transgression en l'assimilant à un éclair dans la nuit. La lumière correspond au dynamisme intellectuel de l'homme, à son esprit de conquête, à ses attitudes évolutionnistes, à ses pulsions qui l'incitent à franchir, à interroger, à se projeter au-delà du statut quo c'est-à-dire du fixisme et des habitudes aseptisées. La transgression sort ainsi de la conception liée à une mentalité pré-moderne pour être perçue comme un potentiel de l'homme. On considère même que la transgression est dans l'ordre de l'humain et que sans transgression toujours possible, il n'y aurait pas d'humanité²⁰. La science et la technique sont des déterminants symboliques de la transgression : la mythologie enseigne que la connaissance et la technique parviennent à l'humanité par l'acte de transgression de Prométhée volant le feu pour le donner aux hommes. L'histoire chrétienne raconte que les actes transgressifs d'Adam et Ève goûtant de l'arbre de la connaissance, du bien et du mal inaugurent l'histoire de l'humanité. Tout cela pour suggérer la nature humanogène de la transgression dans la mesure où elle fait la différence entre l'homme toujours en quête et l'animal qui demeure toujours dans les limites conférées par sa nature.

Du fait de son humanité, il se dispose à prendre l'initiative de son destin. Il revendique donc des actions autonomes, ne se satisfait plus du tangible, se met à distance du sacré, rompt l'empathie, demande des comptes²¹ afin de se satisfaire à l'idée d'indépendance, de liberté. Comme tel, on présume aisément que l'émancipation est un motif directeur de la transgression. L'homme transgresse les lois naturelles pour sortir des limites qu'impose la nature afin de s'en libérer, de s'en émanciper c'est-à-dire éviter qu'elle ait une emprise totale sur lui. C'est l'exemple des découvertes scientifiques et technologiques. Il transgresse les lois sociales pour sortir de leur emprise, pour s'en libérer afin de pouvoir s'épanouir autrement de façon à s'ouvrir

¹⁸ ESTELLON, Vincent, *Éloge de la transgression*, *Op. cit.*

¹⁹ FOUCAULT Michel : « Préface à la transgression », 1963, in *Dits et écrits*, 1954-1988, Tome 1, Paris, Gallimard, NRF, 1994, p. 237.

²⁰ FOLSCHÉID, Dominique, « De la transgression à la provocation. Transgresser est-il un acte de liberté? » Académie d'Éducatons et d'Études Sociales, octobre 2003, <http://aes-france.org/>? Consulté le 26 février 2017.

²¹ BESNIER, Jean-Michel, *Op. cit.*, 2008.

à autre chose : il transgresse donc pour s'émanciper sinon des contraintes incommodes, du moins des encombrements pour se sentir réalisé. Son humanité le pousse toujours à plus d'inventivité, d'imagination et d'exploration. Cela suppose qu'il faut aller au-delà de ce qui est disponible et cela implique, bien entendu, le franchissement d'un seuil, le dépassement d'une limite, l'exploration d'un inconnu que l'on perçoit, au-delà du risque contingent, comme lieu de liberté, d'indépendance, d'émancipation. De toute évidence, on comprend bien que la transgression interroge la liberté et la part d'excès qui est en l'homme.

Visiblement cet esprit anime les deux personnages transgressifs dont la volonté affichée est de voir un autre ordre s'instaurer. Les actions et les actes discursifs montrent bien qu'ils ne se complaisent plus dans les acquis, dans l'existant et qu'ils comptent expérimenter autre chose pour se réaliser. La sociolinguistique interactionnelle analyse les actes discursifs comme le lieu où l'on façonne le monde social, les identités individuelles et collectives mais aussi le lieu où se transforment les idéologies, les représentations et attitudes, les normes et les valeurs²². Les rapports de force parcourent le discours et agissent sur les interrelations. Ici, en effet, les personnages, par le type de discours, revendiquent une place sociale plus influente, plus dominatrice qui puisse leur donner de l'ascendance sur leur entourage. La dimension perlocutoire²³ de leurs actes discursifs force, en effet, à une position sociale où il est permis de formuler des changements, de transformer les idées reçues, d'imposer leur point de vue. Se hisser, ainsi, de façon à pouvoir influencer et modifier les normes et les représentations participe, selon la linguistique interactionnelle, de la quête d'une identité individuelle en même temps qu'il contribue à la (re)construction des identités collectives. Les ressources langagières mobilisées, en interaction, permettent à ces deux personnages de se distinguer des autres et de créer ce sentiment d'individuation²⁴ qui renforce

²² TRIMAILLE, Cyril, « Notions et approches de la sociolinguistique interactionnelle : quelles pistes de formation? », *Lidilem*, Université de Grenoble III, 2011. ife.ens-lyon.fr/formation-formateurs/catalogue-des.

²³ CHABROL, Claude ; ORLY-LOUIS, Isabelle, *Interactions communicatives et psychologie*, Presse Sorbonne nouvelle, 2007, <https://www.amazon.fr/Interactions-communicatives-psychologie-Claude>.

²⁴ LIPIANSKY, Edmond-Marc, « L'identité dans la communication ». In: *Communication et langages*, n° 97, 3^e trimestre 1993. p.33. DOI : <https://doi.org/10.3406/colan.1993.2452>. www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1993_num_97_1_2452.

un désir d'ipséité c'est-à-dire une conscience de soi affirmée qui amène à s'élever, à revendiquer un statut de pouvoir et à s'activer pour la transformation des normes et des valeurs. Pour paraphraser Ibnelkaïd²⁵ on dira que leurs énoncés traduisent, en réalité, un repositionnement individuel par rapport aux pressions sociales s'exerçant sur eux. Ces énoncés constituent, ainsi, une réaction par rapport aux situations sociales c'est-à-dire ce qu'ils vivent et ressentent. Et comme le reconnaît Van Dijk²⁶, les situations sociales influencent les structures du discours. Autrement dit, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils vivent et ce qu'ils veulent se traduit dans les structures de leurs discours. Et ce que leurs discours révèlent, ici, c'est une réaction, un repositionnement contre ce qui est établi, l'absence de coopération avec leurs congénères.

Si cette perspective est un acte de défiance contre la tradition, elle est, par contre, un moyen de libération individuelle, l'expression d'un besoin de liberté, d'absolu et d'infini²⁷. Ce besoin est si fort qu'ils n'acceptent plus les habitudes et s'autorisent une liberté d'action ou plutôt, surtout en ce qui nous concerne, une liberté d'expression qui contrarie le conformisme langagier habituel à l'égard de la tradition.

En effet, avouer sans faux-fuyant, l'inutilité de la croyance aux morts (exemple 1) est un acte de liberté et d'indépendance où Thiémoko Kéita exprime la plénitude de sa pensée sans tenir compte de la pression communautaire et où il se débarrasse de tout compromis et de toute réserve pour atteindre l'absolu. Il se retrouve ainsi, dans une totale affirmation de lui-même où s'ouvre à lui une infinité de possibles conformément à son humanité, à ses instincts initiaux de création et d'iconoclasme. Pour paraphraser Estellon Vincent²⁸, on dira que chacune

²⁵ IBNELKAÏD, Samira, « La co-construction de l'identité en interaction », in *Identité et altérité par écran : modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique*, Thèse de Doctorat, Linguistique, Université lumière Lyon 2, 2016, <https://transphanie.com/la-co-construction-de-lidentite-en-interaction>, consulté le 26 février 2017.

²⁶ DIJK VAN, A. Teun, *Communiquer les idéologies. Perspectives multidisciplinaires sur la langue, le discours et la pratique sociale*. Avec Martin Pätz et Jo Anne Neff-van Aertselaer. Francfort/Main, Peter Lang, 2004.

²⁷ HUDE, Henri, « Transgression, loi naturelle et avenir de la société libre », in *Lettres mensuelle*, Fondation Jérôme Lejeune, 2013, consulté le 26 février 2017. <http://www.genethique.org/?q=fr/synthese-fr/160&last=true>Biographie-Henri-Hude.

²⁸ ESTELLON, Vincent, *Op. cit.*, 2005.

des manifestations de cette affirmation de soi, de l'instinct de création et de changement se fait dans le franchissement d'une limite. Franchissement de l'harmonie discursive, franchissement des codes de conservation de l'équilibre social dans une parfaite exubérance qui procure sans doute au personnage ce sentiment de liberté et d'indépendance.

L'analyse sémantique et pragmatique montre clairement ce franchissement. En effet, le discours habituel est pour le constant respect et la conservation de la tradition. Celui de Thiémoko est pour l'abandon et, à tout le moins, la révision de celle-ci. C'est ainsi un discours transgressif qui insinue pragmatiquement qu'il est temps que ces congénères dépassent ce genre de croyance ou qu'il est absolument sinon débile ou enfantin, du moins simpliste de croire à l'existence (action) des morts (exemple 1). L'exemple 2 renforce ces sentiments surtout à travers les qualificatifs *idiot et inutile* qui d'un point de vue argumentatif au sens de M. Carel²⁹, annoncent la simplicité d'esprit au sens le plus péjoratif, la naïveté, l'irrationalité, l'ignorance relativement à l'esprit africain. Thiémoko est ainsi d'autant plus transgressif qu'il s'autorise à préjuger de la minorité intellectuelle de ces congénères, d'abord pour leur croyance au sang en tant que fécondateur et fertilisant des cultures (exemple 3) et ensuite, pour leurs manières de sauvages (exemple 4). Devant l'absence de repartie, de réaction, il s'enhardit pour exiger une rupture totale avec la tradition de façon à pouvoir mettre en œuvre un projet social qui corresponde à plus de liberté, à plus d'indépendance.

Comme on le constate, ces propos constituent, pour nous, un acte de défiance et d'irrespect contre la tradition. Mais pour le personnage, il constitue un acte de liberté et d'indépendance. Il réussit à dire ce que personne n'ose dire, à attaquer l'inattaquable. Il réussit à se mettre hors de l'ordre normal pour laisser prévaloir son individualité dans ses passions, ses visions, ses déterminismes. Ces propos laissent éclater son imaginaire et son rêve de vie dans lesquels apparaissent ses aspirations intimes dans la quête d'une émancipation individuelle mais aussi collective. S'affirmer de la sorte, c'est manifester son indépendance, c'est exprimer son affranchissement entier des contraintes sociologiques et communautaires, c'est briser la coercibilité de l'environnement social. C'est donc se libérer. On sent le même sentiment se dégager dans les réactions discursives de

²⁹ CAREL, Marion, *Op. cit.*, 1992, 2011.

l'instituteur M. Obi. Tenir tête au féticheur et à la tradition, se moquer même d'eux est la preuve qu'il s'est véritablement affranchi des interdits dont ils sont les garants et qu'il prend désormais ses aises dans une sorte de défiance de l'autre. Sa liberté prend la forme d'un jeu pervers où « se trame la jouissance de la destruction de soi ou de l'autre³⁰ » c'est-à-dire qu'il prend plaisir au refus délibéré de l'altérité dans le même temps que se manifeste son désir de totalité. Désir de totalité, à savoir d'affirmation et donc de liberté sans limite qui bluffe le personnage au point de refuser toute négociation (- Je regrette, dit le jeune directeur, mais le terrain de l'école ne peut servir de voie de passage). Il se sent ainsi au-dessus de tous les impératifs moraux et éthiques de l'ordre traditionnel.

Comme on peut le comprendre, le discours des personnages affirme leur liberté vis-à-vis des référentiels traditionnels et atteste ainsi de la nature transgressive et subversive de leur langage dans la mesure où l'harmonie et la conformité du code langagier sont rompues. Leur discours se trouve ainsi en conflit avec celui de la communauté en cela que, dans ses aspects sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs, il éveille un mal-être, un esprit de violence (verbale), un excès de langage qui rentrent en opposition avec les valeurs partagées par les membres de la communauté. Derrière cet excès de langage qui d'ailleurs conduit à la transgression, se profile un besoin de liberté totale, fantasme de toute transgression. Mais comme le signifie Hude,

« une volonté possédée par ce fantasme a besoin de s'affirmer en mettant tout à l'envers, en niant la structure et la bonté de la nature, en niant tout fondement, en violant l'autorité de la conscience, etc. »³¹

Une telle vision fait de la liberté et donc de la transgression une régression qui ouvre l'expérience du mal c'est-à-dire le chaos, la mort, la perversion, la malédiction, la punition, la faute, en somme tous les excès qui conduisent à un péril.

III. La transgression et le mal

Ontologiquement, la notion de transgression est associée à celle du mal. Comme le dit Estellon, « le langage courant accorde à la transgression

³⁰ DESCENDRE, Daniel, « Transgression et Interdit, Éthique et Histoire », *Cahiers de Gestalt-thérapie* 2010/2 (n° 26), p.81. <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2010-2-page-75.htm>

³¹ HUDE, Henri, *Op. cit.*, 2013.

une signification réductrice et négative »³² dans le sens où elle reste liée à des événements accidentels ou non, à des comportements ou états de fait dont l'état de nuisance, de destruction ou d'immoralité est admis, supposé. Le mal est tout ce qui est en mesure de produire une souffrance physique ou morale ou la destruction tout court. C'est aussi tout ce qui fait désordre et porte atteinte à l'intégrité. Considérer ainsi la transgression comme un mal revient à dire qu'elle est contre nature ou qu'elle est en contradiction avec une norme, un équilibre. Comme on peut le comprendre, elle est assimilée à un péril.

Dans l'analyse du discours des personnages, la transgression est révélée, en effet, comme un péril pour eux-mêmes mais aussi pour la société. Libre d'exprimer sa désapprobation contre la tradition, d'exhiber son anti-conformisme à tout va, donc de transgresser, le sergent Thiémoko Kéita profitera pour parfaire sa profanation :

7. Il parlait, parlait, parlait contre le féticheur qui avait sacrifié le matin même des chiens, contre les vieux qui ne voulaient pas l'écouter, contre les jeunes qui écoutaient encore les vieux.

Engagé à détruire le sacré, il défie la hiérarchie et les institutions : les vieux, le féticheur, les jeunes. Intentionnellement, il incommoder par sa posture messianique dans sa quête du meilleur pour tous et par la charge d'une autorité qui ne lui incombe pas. Traditionnellement parlant, il n'a aucun pouvoir pour faire des remontrances et remettre en cause la fidélité des uns et des autres à la tradition. Ce faisant, il transgresse les codes et indique ainsi, ouvertement la voie à toutes sortes de velléités, fragilisant ainsi la foi construite de longue haleine autour de la tradition, autour des institutions. De tels actes discursifs déstabilisent non seulement l'équilibre individuel mais celui du groupe social par le fait qu'ils brisent les repères basiques qui consolident habituellement le groupe contre le chaos et le désordre. C'est donc un mal profond que la transgression instaure au sein du groupe social car elle fait courir le risque d'implosion. C'est en cela qu'on parle de la transgression comme un péril pour le groupe social.

Elle est également un péril individuel. A ce propos, on partira de la vision de la transgression en tant que mal, agression contre le groupe social et qui appelle, en général, une punition contre le transgresseur ou qui, en tout cas, attire sur lui une conséquence malheureuse. Extrême ou

³² ESTELLON, Vincent, *Op. cit.*, 2005.

légère, toujours est-il que la punition met en danger l'intégrité personnelle. L'analyse des actes discursifs autant des personnages que des narrateurs permettra de mettre en exergue cet aspect des choses :

8. Les souffles avaient pris son esprit et ils criaient maintenant leur crainte :

Nuit noire! Nuit noire! disait-il à la tombée de la nuit...

Nuit noire! Nuit noire! criait-il au lever du jour.

Nuit noire! Nuit noire! hurlait-il en plein midi. Nuit et jour les souffles et les Génies et les ancêtres le faisaient parler, crier et chanter...

9. Toute la nuit j'avais entendu le sergent Kéïta aller et venir, hurlant, chantant et pleurant :

Dans le bois obscurci

Les trompes hurlent, hululent sans merci

Sur les tam-tams maudits

Nuit noire! Nuit noire!

--- ---

Dans les cases

La peur passe, la peur repasse

Nuit noire ! Nuit noire!

Ces énoncés révèlent une structure lexématique, au sens de E. Coseriu³³, dans laquelle les rapports de désignation entre les signes annoncent, bien entendu, un climat de mal-être. En effet, au regard de la structure du contenu lexical développée par des signes tels que *crier*, *pleurer*, *hurler*, *chanter*, *peur*, *nuit noire!* et *même bois obscurci*, l'attention ne peut être portée que sur une situation de malveillance, de mésavenance en l'encontre du personnage c'est-à-dire que cette structure du contenu donne une figuration de la notion du mal subi par celui-ci. Ce ne sont pas, en effet, des cris, des pleurs, des hurlements et des chants mus par la sensation de joie mais au contraire provoqués par des contraintes psychologiques négatives où l'émotion crée un désordre psychique, une inconscience mentale qui conduit dans le cas d'espèce à une déchéance physique et sociale. Ici, c'est donc éprouver un mal que de crier ou de chanter.

A partir de l'exemple 7 déjà, l'approche énonciative permet de constater une dimension maniaque dans l'expression verbale du personnage. En effet, *il parlait, parlait, parlait* donne la preuve de l'humeur euphorique

³³ COSERIU, Eugenio, « Structure lexicale et enseignement du vocabulaire », Actes du premier colloque international de linguistique appliquée, Nancy (Annales de l'Est, Mémoire n°31), 1966, pp.175-217.

de Thiémoko qui se traduit par une expression exaltée et expansive où il devient difficile de l'interrompre si on s'en tient à l'aspect duratif renseigné par la répétition du verbe *parler*. La logorrhée atteint une telle dimension que l'expression verbale se dissout dans des caractéristiques maniaco-dépressives³⁴ où la cohérence expressive est perturbée. Ainsi, les exemples 8 et 9 annoncent bien une perturbation dans le cours des représentations. La construction syntaxique change c'est-à-dire qu'à la place de la prose s'affiche maintenant une expression versifiée qui substitue aux représentations enchaînées logiquement des expressions verbales toutes faites, des alliances de mots, des allitérations, des rimes³⁵. L'expression maniaque et dépressive conduit à une débauche expressive dans la laquelle « la facilité d'évocation des représentations motrices verbales exerce une grande influence sur le déroulement de la pensée » en ce sens que « les rapports intelligibles des représentations »³⁶ subissent des perturbations en termes de fuite dans les idées. Comme le pense Kraeplin en accord avec Galiano, le jaillissement de pensées observable chez le personnage n'est « nullement une richesse d'idées, mais seulement de mots. Il se résume assez souvent à des répétitions monotones³⁷ ». La récurrence de *nuit noire! nuit noire!* manifeste bien ces cas de répétitions qui rattachent assez bien l'expression verbale du personnage à une manie. Ici, on se rend bien compte que le personnage n'est plus capable de « suivre de façon méthodique un ordre de pensée déterminé dont le contenu traduit une représentation du monde excessivement positive »³⁸. De ce fait, son discours apparaît donc désorganisé aux yeux de son auditoire et c'est cela même qui le fait penser à l'état de folie.

Le personnage Kéita, pour avoir transgressé perd ici son intégrité personnelle car investi par des souffles qui prennent le contrôle de son esprit et l'agitent. Ainsi possédé, il perd la raison et ses propos relèvent d'une autre dimension qui le déconnecte de la réalité, de sa conscience et de ses ambitions iconoclastes pour le transformer en zombie. Sans âme,

³⁴ GALIANO, Anna R., «L'approche pragmatique en psychopathologie cognitive» Sciences-Croisées, n° 4, *La communication*, 2008, pp.1-21. [sciences-croisees.com>N4>galiano](http://sciences-croisees.com/N4/galiano)

³⁵ KRAEPELIN, E., *La folie maniaco-dépressive*, Grenoble, Jérôme Million, 1993, p.66. (Traduction de la version allemande 1913).

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ GALIANO, Anna R., *Op. cit*, p.4.

³⁸ GALIANO, Anna R., *Ibidem*.

ses paroles et ses actes deviennent ceux de ce qui le possède. La psycholinguistique considère le langage comme une médiation de notre cognition c'est-à-dire qu'il détermine l'état de notre cognition. Un désordre constaté dans le langage trouve sa source donc dans nos facultés cognitives générales³⁹. Ainsi, le personnage qui passe d'un langage équilibré à son contraste témoigne de la perturbation cognitive qui apparaît, ici, comme le symbole d'un dédoublement de la personnalité. La deuxième personnalité agit, en fait, dans le sens d'une possession. Les occurrences de *Nuit noire! Nuit noire!* à répétition relèvent, en effet, des souffles qui manifestent leur crainte à l'idée d'être défiés, abandonnés, déniés ou jetés aux oubliettes en suivant des égarements semblables à ceux de Kéïta. Tout prête à des cris de désarroi devant l'offense qui leur est faite, un désarroi d'autant plus intense qu'ils obligent le personnage à le crier de la façon la plus incontinent : de jour, de nuit, à midi, et dans des hurlements, les cris, les chants et les pleurs. L'acte discursif produit dans de telles conditions n'est pas sans rappeler, dans une perspective psycholinguistique, l'état maniaco-dépressif. La monotonie énonciative dans les divers états psychologiques c'est-à-dire dans la variété émotionnelle rappelle l'absence de représentations directrices pouvant produire une construction conceptuelle logique et qui crée une baisse de la productivité cognitive rejaillissant sur l'activité langagière qui se résume à des formes stéréotypées : formules toutes faites, alliances de mots...

C'est en même temps des cris de colère et de représailles qui montrent d'une part, que même s'ils sont invisibles, ils sont plus que présents dans les matières, même inertes (le bois obscurci), qui nous environnent et, d'autre part, qu'ils s'autorisent à donner des leçons à ceux qui les contrarieraient. A l'évidence, les cris, les chants et les pleurs qui ont radicalement transformé le personnage au point de servir l'image de fou confortent l'idée de représailles. En effet, dans cette sorte d'illumination où un autre monde se substitue au monde réel, où sa parole devient une étrangeté, où lui-même devient un inconnu pour les autres, Kéïta est désormais perçu comme la proie des actes punitifs des ancêtres en réponse à ses actes manqués (transgression).

³⁹ VANDELOISE, Caude, « Autonomie du langage et cognition », in *Sémantique cognitive*, Communications vol. 53, 1991, p.69.

Le mal s'abat sur lui et devient lui-même bien tôt l'image du mal par sa transgression. Il perd, ainsi, sa place au sein du groupe pour se retrouver à la périphérie, celle dédiée aux parias. Incapable d'agir par lui-même, puisque possédé, son indépendance s'en trouve confisquée, sa valeur intellectuelle anéantie et sa personnalité détruite. Ainsi, la transgression met tout son être en péril.

Avec le personnage de M. Obi, c'est la narration qui retrace des rapports de désignation allant dans le sens du péril et que les relations structurales consolident. En effet, la figuration de la notion du mal et par surcroît de la punition est révélée par une suite lexématique c'est-à-dire à travers des rapports structuraux paradigmatiques des signifiés lexicaux. En l'occurrence, des termes comme *ruines*, *déracinés*, *piétinés*, *plus rien*, *démoli*, construisent un ordre de pensée qui se résume à un climat de destruction, « de déconstruction et de défonctionnalisation » comme le dirait Estellon.

Le lendemain, M.Obi se réveilla parmi les *ruines* de son travail. Les merveilleuses haies avaient été *déracinées* (...), les fleurs avaient été *piétinées* jusqu'à ce qu'il n'en reste *plus rien* et un des bâtiments avait été *démoli*... Ce jour-là, l'inspecteur blanc vint inspecter l'école, fit un *très mauvais rapport* sur son état et écrivit *une appréciation encore plus mauvaise* sur « la situation de *guerre tribale* qui se développait entre l'école et le village et qui était due en partie au *zèle intempestif* du nouveau directeur ».

Les termes évoqués plus haut contribuent chacun à la consolidation d'une axiologie négative qui dégrade la perception de l'autre par rapport au personnage et qui appelle sur la vie de celui-ci la suspicion de l'acte manqué, de la faute ou d'un agissement délictuel qui déséquilibre son être individuel. Non seulement cette axiologie négative traduit la mise à mal de son travail mais aussi la mise en péril de sa personne. Il est, en effet, évalué de façon dégradante au regard des contenus sémantiques propagés par *très mauvais rapport*, *appréciation encore plus mauvaise*, *situation de guerre tribale*, *zèle intempestif*, qui, en tout état de cause, salissent son image, détruisent sa personnalité. Tout laisse penser à un état d'excès, de débordement dont l'écho sonne l'échec de son être tout entier. Son zèle inconsidéré et irrespectueux le conduit, en l'occurrence, à sa perte en créant le désordre, le chaos (situation de guerre tribale) et l'antipathie (appréciation encore plus mauvaise) des autres. Comme on peut comprendre, M. Obi se retrouve dans une mauvaise posture qui le désaxe de son être normal pour le plonger dans une profonde détresse. Il est donc en proie au mal.

Le mal se présente ainsi sinon comme la punition de la transgression, du moins, une étroite résultante. La transgression appelle donc le mal et la situation des deux personnages est assez probante, ici, pour nous en convaincre.

Conclusion

Nous avons tenté de montrer que face à la poussée fascinante du changement (modernisme s'entend) le discours de beaucoup d'africains a été à la transgression des valeurs traditionnelles. L'intérêt a donc été de faire ressortir les traces linguistiques matérielles transgressives c'est-à-dire l'expression même de cette transgression à travers un corpus africain spécifique mettant en exergue le conflit des discours selon les intentions de modernisme ou de conservatisme. Le moins qu'on puisse dire est que le besoin de transgression qui induit le discours de rupture est nourri par un désir de liberté et d'indépendance inhérent à la nature évolutionniste ou progressiste de l'homme. Comme le dit Véronique Margron, « transgresser la loi n'est jamais un but en soi. Mais c'est parfois un risque qui nous incombe pour signifier l'essentiel »⁴⁰. Ce risque, se présente malheureusement dans bien des cas comme un boulet inextricablement attaché à ce besoin de l'essentiel pour finalement engendrer le mal. Ce risque prête, en effet, le flan à des perturbations, à la déchéance, en somme, à des incidences si souvent malheureuses tant au niveau individuel que collectif qu'en fin de compte, on se résout à penser que la transgression est dans une relation bipolaire avec le mal.



⁴⁰ MARGRON, Véronique : «Transgresser pour rester fidèle à la vie», Université catholique de l'Ouest, 2015.<http://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Transgression/Transgresser-pour-rester-fidele-a-la-vie>. Consulté le 25 mai 2017.

Corpus

- CHINUA, Achebe, « Le Sentier des Morts », in *Femmes en Guerre*, Hatier, 1981.
- DIOP, Birago, *Sarzan*, Ed. Fasqualle, 1947.

Bibliographie

- AUGER, Nathalie ; FRACCHIOLLA, Béatrice ; MOÏSE, Claudine ; SCHULTZ-ROMAIN, Christina, « De la violence verbale, pour une sociolinguistique des discours et des interactions » Durand J. Habert B., Laks B. (éds.) Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08 ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française. Discours, *pragmatique et interaction*, DOI 10.1051/cmlf08140.
- BESNIER, Jean-Michel, « Nature et transgression », *Rationalités contemporaines*, Université Paris Sorbonne IV, 2008, Consulté le 15 février 2017, <http://www.rationalités-contemporaines.paris-sorbonne.fr/spip.php?>
- BARTHES, Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977.
- CAREL, Marion, *Vers une formalisation de la théorie de « l'argumentation dans la langue »*, thèse de doctorat, Paris (EHESS), 1992.
– *L'Entrelacement argumentatif. Lexique, discours, blocs sémantiques*, Paris, Champion, 2011
- CAREL, Marion & DUCROT, Oswald, « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », in *Sémantique et stéréotype*, Paris, *Langue française*, n°123, 1999.
- CHABROL, Claude ; ORLY-LOUIS, Isabelle, *Interactions communicatives et psychologie*, Presse Sorbonne nouvelle, 2007.
- CHEVRIER, Jacques, *Littérature africaine. Histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier, 1987.
- COSERIU, Eugenio, « Structure lexicale et enseignement du vocabulaire », Actes du 1^{er} colloque international de linguistique appliquée, Nancy (*Annales de l'Est, Mémoire* n°31), 1966.
- DESCENDRE, Daniel, « Transgression et Interdit, Éthique et Histoire », *Cahiers de Gestalt-thérapie* 2010/2 (n° 26). <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2010-2-page-75.htm>.
- DIJK, Van A. Teun, *Communiquer les idéologies. Perspectives multidisciplinaires sur la langue, le discours et la pratique sociale*. Avec

- Martin Pätz et Jo Anne Neff-van Aertselaer. Francfort/Main : Peter Lang, 2004.
- ESTELLON, Vincent, « Éloge de la transgression. Transgressions, folies du vivre? De la marche vers l'envol », *Champ psychosomatique* 2005/2 (n° 38), <http://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2005-2-page-149.htm>. Consulté le 17 février 2017. DOI 10.3917/cpsy.038.0149.
 - FOUCAULT, Michel, « Préface à la transgression », 1963, in *Dits et écrits*, 1954-1988, Tome 1, Paris, Gallimard, NRF, 1994.
 - FORSCHEID, Dominique, « De la transgression à la provocation. Transgresser est-il un acte de liberté? » Académie d'Éducation et d'Études Sociales, octobre 2003, <http://aes-france.org/>? Consulté le 26/02/2017.
 - GALIANO, Anna R., « L'approche pragmatique en psychopathologie cognitive » Sciences-Croisées, n°4, *La communication*, 2008, sciences-croisees.com>N4>galiano.
 - GUEDJ, Jean-Paul, *Vive le lundi! Connaître le bonheur au travail*, Larousse, 2008.
 - HICKEL, Françoise, « Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, Christina Romain et Nathalie Auger, Violences verbales, analyses, enjeux et perspectives », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], n°16 | Printemps 2016, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 02 mars 2017. URL : <http://sejed.revues.org/8157>.
 - HUDE, Henri, « Transgression, loi naturelle et avenir de la société libre », in *lettres mensuelle*, Fondation Jérôme Lejeune, 2013, consulté le 26 février 2017.
 - <http://www.genethique.org/?q=fr/synthese-fr/160&last=true> Biographie-Henri-Hude.
 - IBNELKAÏD, Samira, « La co-construction de l'identité en interaction », in *Identité et altérité par écran : modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique*, Thèse de Doctorat, Linguistique, Université lumière Lyon 2, 2016, <https://transphanie.com/la-co-construction-de-lidentite-en-interaction>, consulté le 26 février 2017.
 - KRAEPELIN, Emil, *La folie maniaco-dépressive*. Grenoble : Jérôme Million, 1993, (traduction de la version allemande 1913).
 - LESCANO, Alfredo, « Sémantique de la controverse : analyse d'un fragment du discours de Simone Veil à l'Assemblée nationale en 1974 », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 15 | 2015, mis en

- ligne le 15 octobre 2015, consulté le 26/02/2017. URL : <http://aad.revues.org/2048> ; DOI : 10.4000/aad.2048.
- LIPIANSKY, Edmond-Marc. « L'identité dans la communication ». In: *Communication et langages*, n°97, 3^e trimestre 1993. DOI : <https://doi.org/10.3406/colan.1993.24520>
 - www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1993_num_97_1_2452.
 - MARGRON, Véronique, « Transgresser pour rester fidèle à la vie », Université catholique de l'Ouest, 2015. <http://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Transgression/Transgresser-pour-rester-fidele-a-la-vie>. Consulté le 25 mai 2017.
 - MOÏSE, Claudine, « Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 30 mai 2017. URL : <http://aad.revues.org/1260> ; DOI : 10.4000/aad.1260.
 - TRIMAILLE, Cyril, *Notions et approches de la sociolinguistique interactionnelle : quelles pistes de formation?* *Lidilem*, Université de Grenoble III, 2011, ife.ens-lyon.fr/formation-formateurs/catalogue-des.
 - VANDELOISE, Claude, « Autonomie du langage et cognition », in *Sémantique cognitive*, *Communications* vol. 53, 1991.



